

# L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” 1 JN. IV, 15

NUMÉRO 345 - AVRIL 2019

« ET MOI, QUAND J'AURAI ÉTÉ ÉLEVÉ DE LA TERRE,  
J'ATTIRERAI TOUT À MOI » JN 12<sup>32</sup>, ABBÉ BÉTIN

C'ÉTAIT bien de sa mort dont le Fils de l'homme parlait à cet instant. Les juifs le comprirent ainsi. Mais en reprenant l'image du serpent d'airain, le Christ annonçait l'autre réalité de sa charité qui attire tout à Lui.

Aux Hébreux, il suffisait de regarder le serpent d'airain pour être guéris. Pour nous, le regard de Jésus vient nous chercher le premier : « quand tu étais sous le figuier, Nathanaël, je t'ai vu. »

« Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob... non des philosophes et des savants », écrivait une dernière fois Pascal. Le Dieu des philosophes et des savants est un absolu de plénitude sans souffrance, un absolu d'harmonie sans dissonance mais un absolu froid et distant.

Notre Dieu est un Dieu incarné, personnel. Il a été en tout notre semblable, sauf pour le péché. Notre relation à lui est unique ; elle est aussi, par la grâce, ce qui nous rend uniques. « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob », Il est le Dieu des élus. Jésus est le nom par lequel nous l'appelons et Il appelle sa créature par son nom et en son nom.

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi - et qu'il boive ». C'est par un désir jaloux que Jésus se manifeste à nos âmes. Ce désir n'attend qu'une réponse de notre part : un choix exclusif. Le Christ est l'autre de mon âme, il est au-dessus de toute pensée et de toute la création et il m'a regardé le premier, là où j'étais. Souvenons-nous du regard que Notre-Seigneur a adressé à saint Pierre dans le prétoire : celui-ci venait de le renier

par trois fois. L'évangile le dit : Notre-Seigneur et saint Pierre se virent, ils se rencontrèrent. Pensez à tout ce qu'il y eut dans le regard de Jésus.

C'est donc au milieu des choses que nous devons retrouver son regard, en habituant notre cœur à le posséder en tout temps comme quelqu'un de présent.

Comment se réalise une telle possession de Dieu ? C'est un sentiment du cœur - non une sensibilité - et une orientation continuelle de la volonté vers Dieu. Ce n'est pas une idée fixe ou permanente ; ce serait humainement impossible et Dieu disparaîtrait de l'âme en même temps que cette idée. C'est une soif spirituelle que rien ne satisfait.

Qui a ainsi Dieu, a Dieu divinement et Dieu rayonne devant lui à travers toutes choses : tout lui donne le goût de Dieu et lui rappelle cette soif intérieure et pressante de Jésus. C'est ce que l'on appelle la vie de foi. Cette rencontre ne peut être l'objet d'un discours. Abraham conduisait Isaac au sacrifice et gardait le silence. La foi dans son cœur était si intimement sienne qu'il n'avait aucun

autre mot à répondre à Isaac qu'un « Dieu y pourvoira ».

Dans quelques jours la liturgie nous montrera notre Dieu humilié. Nous le suivrons au pied de la Croix où il pend, comme un autre nous-mêmes. Nous le retrouverons au matin de Pâques, glorieux et ressuscité, et désormais continuellement à nos côtés. Ayons seulement soif de Lui et ouvrons nos poitrines : tout le vide que notre foi fera en nous, la grâce le comblera.



## LE DENIER DU CULTE, ABBÉ BÉTIN

*Qu'est-ce que le denier du culte ? Une aumône ? un impôt ? La distinction des deux est d'importance, car si l'aumône est laissée à la libre évaluation de chacun, l'impôt, lorsqu'il est juste, est dû.*

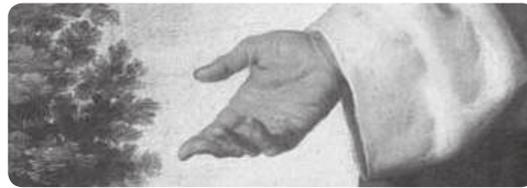
**L**e denier du culte est l'évolution de la dîme dont les racines puisent dans la plus haute tradition biblique. En effet nous connaissons la dîme que verse Abraham à Melchisedech ou celle de Jacob à Dieu. Saint Paul lui-même, lorsqu'il s'adresse aux Galates rappelle : « Que celui qui reçoit l'enseignement de la Parole fasse une part de tous ses biens en faveur de celui qui l'instruit. »

Si, dans les premières communautés chrétiennes, le partage des richesses était poussé à un haut degré, synonyme de perfection, l'Église encadra peu à peu la pratique de la dîme à partir du concile de Tours en 567. C'était un impôt qui consistait en le dixième des ressources de chaque croyant ; avec le temps, la contribution

moyens d'assurer leurs œuvres apostoliques. Les fidèles avaient perdu les églises que des générations avaient construites. Dans certains endroits, ils rachetèrent à l'État ces mêmes églises, pour en être chassés à nouveau après Vatican II et devoir encore tout reconstruire.

Le denier du culte n'est plus véritablement un impôt qu'une autorité ou une société prélève auprès de ses sujets pour le bien commun : l'Église, réduite au statut d'association, n'a plus ce droit. Mais le denier du culte n'en est pas pour autant qu'une aumône.

C'est pour cela que le denier du culte est attaché au lieu que nous fréquentons pour accomplir nos devoirs habituels de religion. C'est pour



au culte s'est éloignée de l'étymologie radicale de la dîme pour devenir le denier du culte, créé par l'Église de France en 1905 suite à la loi de séparation des Églises et de l'État.

La loi de séparation des Églises et de l'État abrogeait le Concordat de 1801, signé entre Bonaparte et le pape Pie VII : renonçant à revendiquer les biens injustement confisqués par les révolutionnaires de 1789 et qui permettaient jusqu'alors à l'Église de vivre, cette dernière obtenait de l'État qu'il s'engage à assurer « un traitement convenable aux évêques et aux curés ». Institutionnellement et financièrement, l'Église dépendait de l'État. En 1905, l'État mettait fin unilatéralement à ce statut et désormais la République laïque « ne reconnaissait, ni ne salariait, ni ne subventionnait aucun culte. » En 1925, les nouveaux statuts des associations culturelles, en accord avec l'État français et l'État du Vatican, permettaient aux diocèses de France de recevoir des fidèles les

cela aussi qu'il existe des règles pour calculer votre contribution au denier du culte. Certains diocèses indiquent l'équivalent d'une à deux journées de travail... mais attendu que c'est une contribution due à l'enseignement de « la Parole de Vie », selon saint Paul, elle devrait au moins être équivalente aux sommes dépensées dans les esclavages modernes comme l'internet et le téléphone, la cigarette ou le sport, et autres coquetteries d'adulte.

Concrètement, il est l'autre ressource nécessaire, en plus des quêtes habituelles, pour le fonctionnement courant d'une paroisse ou d'un prieuré. Le prieuré ne thésaurise pas et il n'est pas riche. Comme vous l'avez compris, nous sommes incapables de couvrir les dépenses extraordinaires, comme cette panne de chauffage que nous avons récemment connue. La seule richesse du prieuré est votre générosité et notre pauvreté.

### CARNET PAROISSIAL

Baptêmes : le 16 mars, **Alexis Patout**, 2<sup>e</sup> enfant de M. et Mme Pierre Patout

Le 30 mars **Eloi Brisset**, 5<sup>e</sup> garçon de M. et Mme Vincent Brisset

...et **Raphaël de Mellon**, 3<sup>e</sup> enfant de M. et Mme Edouard de Mellon

*Funérailles*, le 7 mars de Mlle Monique Ogier

## TERESA DE JESÚS, SAINTE, MYSTIQUE, CARMÉLITE ET... FEMME D'ACTION

*On se forge parfois une image erronée ou en tout cas tronquée des mystiques, sans doute parce que l'élévation de leur vie spirituelle, tout comme son expression, impressionne mais aussi parce que l'art pictural ou statuaire les représente souvent comme des êtres éthérés, semblant totalement déconnectés de la réalité terrestre.*

S'IL y a un cas où cet a priori est largement répandu, c'est bien celui de Thérèse d'Avila comme on l'appelle communément en France (elle serait sans doute étonnée qu'on la nomme ainsi puisqu'elle avait choisi et utilisé toute sa vie le patronyme de Teresa de Jesús), grande figure mystique du XVI<sup>e</sup> siècle.

La représentation la plus connue de la réformatrice du Carmel est sans doute la sculpture de Gian Lorenzo Bernini dit Le Bernin, exposée dans la Chapelle Cornaro de Santa Maria della Vittoria, à Rome. Cette œuvre est saisissante, le sculpteur ayant choisi d'immortaliser la carmélite lors de son expérience de la transverbération<sup>1</sup>. Le visage aux yeux mi-clos et à la bouche entrouverte évoque aussi bien la douleur infinie que l'extase, une dualité qui correspond effectivement à la description faite par Teresa de Jesús de cette manifestation de la grâce mystique. « *Parfois il me semblait qu'il me passait ce dard au travers du cœur et qu'il l'enfonçait jusqu'aux entrailles. Quand il le retirait, on aurait dit que le fer les emportait avec lui, et je restais tout embrasée du plus ardent amour de Dieu. [...]* »<sup>2</sup>

Bien qu'elle ait pu les commenter a posteriori dans sa biographie ou sa correspondance, « La Madre » comme on l'appelait aussi était très mal à l'aise lorsque ces manifestations surnaturelles se produisaient en public : elle écrit ainsi à son frère le 17 janvier 1577 : « *[...] j'ai recommencé à avoir des ravissements, et cela m'a fait de la peine ; cela m'est arrivé (plusieurs fois) en public, dont un jour à matines. Il n'y a pas de moyen d'y résister, ni de dissimuler. Cela me laisse dans une si extrême confusion que je voudrais me cacher, je ne sais où. Je supplie Dieu de m'éviter cela en public ; demandez-le-lui aussi, car il y a de très grands inconvénients, [...]* »<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Ce terme désigne le transperçement spirituel du cœur par un trait enflammé

<sup>2</sup> Avila, Sainte Thérèse d', éd. de Marcelle Auclair, Autobiographie, 29-13, in Œuvres complètes, Paris, Desclée de Brouwer, 1964, p.207

<sup>3</sup> Avila, Sainte Thérèse d', Correspondance, éd. de Marcelle Auclair, Paris, Desclée de Brouwer, 1995, p. 331

Dans cette citation transparaît le tempérament bien trempé de Teresa de Jesús : mystique : oui, toute à Dieu : oui, mais n'hésitant pas ou presque à Lui reprocher de la livrer aux regards de ceux qui l'entourent lors de ces épisodes de lévitation. « *Je suppliai instamment le Seigneur de bien vouloir ne plus me faire ces faveurs comportant des manifestations extérieures ; j'étais déjà lasse d'être en butte à tant de choses, et Sa Majesté pouvait m'accorder cette faveur sans qu'on en sache rien.* »<sup>4</sup>

La carmélite est une « forte femme » comme on la qualifierait de nos jours. De nature fougueuse même, sans doute parce qu'elle a été élevée avec une ribambelle de frères (tous deviendront plus tard des conquistadors) et qu'elle a lu en plus de saints livres, beaucoup de romans de chevalerie. Son enfance est marquée par un événement qui augure déjà de ce qu'elle sera et fera plus tard : à l'âge de sept ans, elle décide l'un de ses frères aînés à partir avec elle « au pays des Maures »<sup>5</sup> pour y mourir en martyrs. Ayant pris le large au petit matin, ils seront rattrapés par un de leurs oncles à cheval quelques heures plus tard. La petite Teresa doit donc se résigner à obéir à ses parents mais ne se découragera pas pour autant. « *Dès que je vis l'impossibilité d'aller là où me faire tuer pour Dieu, nous décidâmes de devenir ermites, et, dans le verger de la maison, nous nous appliquions, du mieux dont nous le pouvions, à construire des ermitages avec des petites pierres qui s'écroulaient aussitôt ;* » raconte-t-elle.

« AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA. »

C'est une sainte « avec des pieds et une tête »<sup>6</sup> bien qu'elle s'en défende. Des pieds, il lui en faut et bien agiles car malgré la maladie qui la touche depuis son adolescence et l'a même laissée pour morte pendant presque trois jours, elle ne cessera sa vie entière de sillonner dans sa carriole toutes les routes de l'Espagne pour mener à bien

<sup>4</sup> Autobiographie, 20-5, op. cit., p. 130

<sup>5</sup> Autobiographie, 1-4, op. cit., p. 15

<sup>6</sup> Teresa de Jesús (Santa), Ann. R. P. Fr. Antonio de San Joseph, Cartas de Santa Teresa de Jesús, Imprenta y Librería de Joseph Doblado, 1771, p. 417.

ses fondations. Imaginons : depuis la Meseta, cet immense plateau qu'est la Castille où l'on parle parfois d'une année comme de « neuf mois d'hiver et trois mois d'enfer » tellement les températures sont contrastées, elle peut parcourir jusqu'à mille kilomètres par an sur de mauvais chemins pleins d'ornières !

fonctionnement, prenant en compte la restauration de la stricte règle de pauvreté du Carmel bien-sûr, et des négociations pour obtenir les autorisations et les meilleurs prix. Il faut noter que cet exemple d'expertise « professionnelle » n'est pas unique dans l'histoire des saintes : ainsi, en France, au XVII<sup>e</sup> siècle, sainte Jeanne de Chantal, fondatrice avec saint François de Sales de



Et sa tête - bien faite ! - lui est aussi utile pour fonder puis gérer de façon très suivie chacun de ses monastères (dix-sept monastères de moniales et dix de pères déchaux). Elle déclare « *Bien qu'il apparaisse peu convenable de commencer par le temporel, il m'est apparu que pour que le spirituel soit toujours en progrès, le temporel, malgré les apparences, est extrêmement important même lorsqu'il s'agit de monastères sans revenus ;* »<sup>1</sup> Elle met ainsi en pratique le vieil adage « Aide-toi, le Ciel t'aidera. » Cette gestion implique de véritables « études de marché » en amont de l'achat des maisons destinées à devenir les futurs couvents, concernant le choix de la localisation (elle insistait pour que le lieu soit calme et proche d'un cours d'eau favorable à la méditation), les prévisions des futurs frais de

l'Ordre des Visitandines, a développé elle aussi au fil des créations de ses couvents, de réelles compétences de gestionnaire et s'est révélée une véritable experte en architecture.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> AVILA, Sainte Thérèse d', éd. de Marcelle Auclair, Manière de visiter les couvents, 2, Oeuvres complètes, op. cit., p. 815.

<sup>2</sup> « [...] la mère de Chantal s'est préoccupée de tous les aspects que recouvre la construction d'un bâtiment ; le choix du site et la distribution des espaces, les rapports avec l'entrepreneur et les formalités administratives, le gros œuvre et le second œuvre, les dispositions sanitaires et monacales, sans compter la cohérence esthétique de l'architecture, reflet des valeurs spirituelles de l'ordre. Au demeurant on la découvre à travers ses lettres ou sur le terrain, lorsqu'elle visite ses « filles », dans un rôle qu'on a souvent quelque peine à imaginer pour une femme, et une religieuse de surcroît, celui de « maître de l'ouvrage », attentif aux moindres détails du chantier. La contribution la plus apparente de la Mère de Chantal en matière d'architecture conventuelle, est la mise en place d'un véritable programme monumental à l'usage des Visitandines. » *Dompnier, Bernard et Julia, Dominique, Visitation*

## DATES D'AVRIL À RETENIR

Lundi 1<sup>er</sup>, à 19h15 :  
**catéchisme des adultes débutants**

Mardis 2 et 30, à 20h30 :  
**doctrine chrétienne**

Judi 4, à 20h30 :  
**conférence du C<sup>el</sup> Legrier**

Mercredi 10, à 19h15 :  
**catéchisme des adolescents**

Samedi 13, **pèlerinage à la sainte Épine** (Saint Etienne)

**Confessions** dans les annonces  
pour la semaine sainte

**Dimanche des Rameaux**,  
bénédiction des Rameaux à 10h

Mardi Saint, 9h30 :  
**messe des mamans**

Mercredi Saint, 6h30 :  
**messe des papas**

**Judi Saint**, 18h30 :  
messe vespérale,  
et adoration jusqu'à minuit

**Vendredi Saint**,  
chemin de Croix à 15h,  
Fonction liturgique à 18h30  
chemin de Croix à 20h30

**Samedi Saint**,  
*Office des ténèbres* à 9h00  
Vigile Pascale à 22h00

Dimanche de **Pâques**,  
10h30 : messe de la Résurrection  
(*ni messe, ni office le soir*)

Est-ce dû à son statut de fille d'une lignée de marchands ? Teresa de Jesús est en tout cas très à l'aise avec les chiffres et à l'origine d'un système comptable particulièrement abouti : chaque monastère tient un livre de comptes qu'elle vise par des annotations très précises. Ils comportent trois postes : les dépenses d'établissement, (l'achat de la maison et son équipement), les dépenses ordinaires (l'alimentation, les habits, le mobilier et l'entretien de la maison) et les dépenses extraordinaires.<sup>1</sup> Et lorsqu'apparaît un déséquilibre entre recettes et dépenses, des solutions sont cherchées afin de réduire les coûts et trouver d'autres ressources.<sup>2</sup>

*et visitandines aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : actes du colloque d'Annecy, 3-5 juin 1999, organisé par le Centre d'histoire Espaces et cultures, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand et le Centre d'anthropologie religieuse européenne, Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris, Université de Saint-Etienne, 2001, p. 90.*

<sup>1</sup> Alvarez Vázquez, José Antonio *Trabajos, dineros y negocios. Teresa de Jesús y la economía del Siglo XVI (1562-1582)*, Madrid, Trotta, 2000, pp. 138-139.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 124.

Pour reprendre une référence du monde spirituel, Teresa est donc en même temps Marthe et Marie, alliant le temporel au spirituel, l'action à la contemplation tout en étant capable d'une grande activité intellectuelle et poétique inspirée par sa vie mystique. Elle écrira ainsi plus de quinze ouvrages, des poèmes (« La poésie permet alors de dire l'indicible d'une expérience divine »<sup>3</sup>) et entretiendra avec de nombreux destinataires d'horizons et de statuts fort différents une correspondance très fournie d'environ 15 000 lettres. Ces échanges épistolaires sont sans doute les meilleurs témoins de ce qui fait l'originalité, la spiritualité, le pragmatisme mais aussi le sens de l'humour de la carmélite qui a conquis et converti tant d'âmes, dont certaines pourtant très rétives a priori. On y découvre des préoccupations, des réflexions et les solutions qui en découlent tout à fait transposables à l'époque et aux difficultés actuelles.

<sup>3</sup> Golay, Didier-Marie, *Atlas Thérèse d'Avila*, Paris, Cerf, 2014, p. 194, p. 161

## POUR MÉDITER AVEC SAINTE THÉRÈSE

*Comme celui qui, pénétrant en un lieu où le ciel entre abondamment, aurait, sur les yeux, de la boue qui l'empêcherait de les ouvrir. La pièce est claire, mais il n'en jouit pas, il est gêné, et des choses comme ces fauves et ces bêtes l'obligent à fermer les yeux et à ne voir qu'elles. Telle me semble la situation d'une âme, qui, bien qu'elle ne soit pas en mauvais état, est si mêlée aux choses mondaines, si imbuée de richesses, ou d'honneurs, ou d'affaires, que, bien qu'elle souhaiterait voir sa beauté et en jouir, elle n'y a pas accès.<sup>1</sup>*

*Nous pouvons par la pensée nous mettre en présence du Christ, nous embraser peu à peu du plus grand amour pour sa Sainte Humanité, lui tenir toujours compagnie, lui parler, lui recommander nos besoins, nous plaindre à lui dans nos peines, nous réjouir avec lui dans les consolations, nous garder de l'oublier dans la prospérité. Ne cherchons point à lui faire de beaux discours. Parlons-lui simplement pour lui exprimer nos désirs et nos besoins. C'est là une méthode excellente et elle nous fait avancer en très peu de temps. Celui qui s'étudie à vivre dans cette précieuse compagnie, qui cherche à en retirer les plus grands avantages, et y puise un amour sincère pour ce Maître, auquel nous sommes redevables de tant de bienfaits, celui-là, je l'affirme, est avancé dans la voie de l'oraison. Nous ne devons donc pas, comme je l'ai dit déjà, nous affliger, si la dévotion sensible vient à nous manquer. Remercions plutôt le Seigneur, qui, malgré les*

*imperfections de nos œuvres, entretient en nous le désir de lui plaire. Cette méthode d'oraison, qui consiste à se tenir dans la compagnie du Sauveur, est un moyen très sûr pour faire des progrès.<sup>2</sup>*

*Dieu leur fait une bien grande miséricorde lorsqu'ils cherchent par instants à fuir les couleurs et choses venimeuses, et comprennent qu'il est bon de les fuir. [...] Ils entendent les appels du Seigneur. Ils se rapprochent du séjour de Sa Majesté : c'est un très bon voisin, et sa miséricorde et sa bonté sont si grandes que même au milieu de nos passe-temps, de nos affaires, de nos plaisirs et des voleries du monde, même lorsque nous tombons dans le péché, et nous en relevons, ce Seigneur, malgré tout, apprécie tellement que nous l'aimions et recherchions sa compagnie qu'il ne manque pas, un jour ou l'autre, de nous appeler, pour nous inviter à nous approcher de Lui. Cette voix est si douce que la pauvre âme se consume de ne pouvoir faire immédiatement ce qu'il lui ordonne.<sup>3</sup>*

*Que rien ne te trouble,  
Que rien ne t'effraie.  
Tout passe.  
Dieu ne change pas.  
La patience obtient tout.  
Celui qui a Dieu  
Ne manque de rien.  
Dieu seul suffit.*

<sup>2</sup> *Autobiographie, chapitre XII,2*

<sup>3</sup> *Le château intérieur, deuxièmes Demeures, paragraphes 2-3*

<sup>1</sup> *Le château intérieur, premières Demeures, chapitre II,14*

## MARIE, NOTRE MÈRE AU PIED DE LA CROIX, ABBÉ BARBIER

*La sainte Vierge d'après les Pères, t. II, pp.560-563*

Le motif de l'amour de Marie pour les hommes, c'est que Jésus-Christ nous a donnés à elle dans la personne de saint Jean. Ces mots : femme voilà votre Fils furent les dernières paroles qu'Il lui adressa ; et qui ne sait la profonde impression que font sur notre esprit les dernières paroles d'une personne chérie ?

Marie nous aime en raison de ce que nous lui avons coûté. À ce prix, combien ne devons-nous pas être chers à Marie, qui pour nous voir naître à la grâce, a dû sacrifier Jésus-Christ, son premier né ? Comme il est écrit du Père éternel qu'il a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils

ne protège. Or si la Vierge est si bonne et si clémente envers tous les hommes, même à l'égard des ingrats, quelle ne sera pas sa tendresse pour ceux qui l'aiment et se déclarent hautement ses serviteurs ? Oh, qu'il est facile, dit saint Albert le Grand, de trouver Marie quand on l'aime ! J'aime ceux qui m'aiment dit-elle. Enfants de Marie, aimez tant que vous voudrez cette Mère admirable, toujours elle vous surpassera en tendresse.

Si le vieux Tobie, se voyant près de mourir, recommandait à son fils de ne jamais oublier sa mère et ce qu'elle avait souffert pour le mettre au monde, comment pourrions-nous oublier



unique, de même, selon saint Bonaventure, Marie nous a tant aimés qu'elle nous a donné son Fils unique. Elle nous l'a donné quand, en vertu de son droit de Mère, et par la juridiction qu'elle avait sur lui, elle lui permit d'aller à la mort ; et elle nous l'a encore donné quand, tous les autres se taisant par haine ou par crainte, elle se tut aussi et ne prit point la défense de son Fils auprès des juges. Et cependant on peut bien croire que les paroles d'une mère si sage et si tendre auraient fait une grande impression, très certainement au moins, sur l'esprit de Pilate, qui avait reconnu l'innocence de Jésus-Christ. Mais non, Marie ne voulut rien dire pour empêcher une mort dont elle savait bien que dépendait notre Salut éternel. Il n'y a jamais eu dans le monde après la Vierge une autre créature qui nous ait aimés d'un amour si véhément, jusqu'à livrer pour nous à la mort un Fils qui lui était infiniment plus cher qu'elle-même.

Marie est mère des hommes parce qu'ils sont le prix du sang de Jésus-Christ : son amour pour les hommes est en proportion de la valeur infinie du sang qui les a rachetés.

Et parce que Jésus-Christ a racheté tous les hommes, il n'en est point que Marie n'aime et

Marie, nous qu'elle a enfantés sur le Calvaire, au pied de la Croix, au milieu des gémissements et des larmes ? Oh ! Combien nous serons heureux sous la protection d'une si tendre mère ! Qui osera nous arracher de son sein ? Quelle tentation, quel trouble pourra jamais nous vaincre, si nous nous mettons avec confiance sous son puissant patronage ?

Cette maternité que Marie reçut au pied de la Croix, elle ne cessera jamais de l'exercer avec sollicitude pendant les longues années qu'elle continua à demeurer sur la terre, comme elle ne cesse et ne cessera jamais de l'exercer dans le Ciel jusqu'à la fin des siècles.

Marie notre Mère nous a donné Jésus son Fils pour nous racheter ; elle nous l'a donné pour remède à nos maux, pour nourriture et pour récompense, et avec lui elle nous a donné le Royaume des cieux et tous les biens.

« Par son consentement à l'Incarnation, la bienheureuse Vierge, dit saint Bernard, a demandé du fond de son cœur à procurer le salut de tous les élus. Depuis lors elle les a tous portés dans son sein comme la meilleure des mères porte ses enfants. »

# QUAND LES CATHOLIQUES ÉTAIENT HORS LA LOI, JEAN SÉVILLIA

Editions Perrin, 2005, 323 p.

ABBÉ DU CREST

JEAN SÉVILLIA

## Quand les catholiques étaient hors la loi

PERRIN

EN 1873, la France s'apprête à retrouver la monarchie : le catholicisme est en force et est majoritaire à l'Assemblée Nationale. Cependant, l'échec de la restauration du comte de Chambord, puis les défaites électorales successives du camp conservateur vont amener au pouvoir l'anticléricalisme. Les encouragements de Léon XIII pour constituer un parti défendant les valeurs traditionnelles n'y feront rien non plus, le pouvoir en arrive à la rupture unilatérale du Concordat avec le Vatican, en 1905.

En quelques décennies, la France chrétienne opère sa déchristianisation : ce que la Révolution n'avait pas pu mener à terme s'accomplira en trente ans : les écoles sont laïcisées, les hôpitaux, l'armée, et surtout les moeurs. C'est la lutte à mort entre les partisans d'un règne de Dieu sur les sociétés et ceux qui ne veulent plus de ce règne.

Cependant la France s'était enrichie depuis mille ans de collaboration entre le trône et l'autel, d'une immersion de l'Église au sein de toutes les institutions, de présence religieuse sur notre terre française. Il est d'ailleurs compliqué pour les anticléricaux au pouvoir de remplacer les milliers de religieuses qui tiennent les écoles publiques, les hôpitaux de l'État. Églises, couvents, séminaires, évêchés, écoles, hôpitaux, sont de nouveau spoliés (ce que la Révolution avait déjà fait et d'où l'entretien des prêtres sous le régime du Concordat de 1801).

Devant l'incapacité démontrée des royalistes de s'entendre pour prendre le pouvoir, les gouvernements successifs en profiteront pour rendre l'état athée : concrètement le refus du catholicisme, le refus de son esprit et de la transcendance des actions humaines.

Cette déchristianisation brutale deviendra rapidement oppression. Les religieux et les prêtres sont chassés et interdits de leur apostolat : interdits d'enseigner, interdits de rester sur le sol français, interdits de continuer l'œuvre du Christ,

dévalisés, inventoriés, surveillés, fichés. Le catholicisme devient un crime à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle ! Nombreux seront les catholiques perdront leur emploi à l'armée ou dans l'administration.

Pour autant cette persécution implacable de la République maçonnique contre l'Église tourne à la victoire du catholicisme : plus ils sont persécutés, plus ils sont nombreux ; plus on les dépouille de leurs églises, plus les catholiques en construisent. Les souffrances de l'épouse mystique du Christ lui confèrent une nouvelle jeunesse : la rupture du Concordat l'aura allégée de ses richesses mais également lui rendra les libertés qu'elle concédait à l'État (nomination des évêques, relations restrictives avec Rome, impossibilité d'organiser des conciles nationaux) afin d'obtenir cet reconnaissance de la société naturelle d'une société surnaturelle. Les Anticléricaux comme les papes ne limitent pas la rupture du concordat à un accord entre deux états souverains : c'est la royauté sociale du Christ qui est en jeu.

Malgré l'intransigeance, l'impartialité et le manque de tolérance des gouvernants de cette époque, la république actuelle met au pinacle tous les hommes qui ont pris comme cible la présence de Dieu dans la société : Gambetta, Jules Ferry, Waldeck-Rousseau, Emile Combes, Aristide Briand, Clémenceau.

Aujourd'hui il est question de revoir les rapports entre l'État et les Églises - disons plutôt des religions car c'est l'Islam qui pose problème - pour pouvoir reprendre le contrôle des finances et de l'enseignement des valeurs de la République dans les écoles : tolérance, laïcité... Nous pouvons trembler pour nos dernières écoles libres et pour la petite tranquillité que nous a laissé jusqu'à présent l'État sur nos biens d'Église. Il se peut que notre confort sera bousculé, espérons que la foi n'en sera que plus victorieuse.

L'histoire est maîtresse de sagesse : les hommes du siècle seront toujours plus habiles dans leur négoce que les hommes de lumière ; l'institution de la troisième République le montre à l'envie. Parler de la dernière persécution religieuse en France, idéologiquement très proche de notre époque doit nous pousser à garder la foi dans l'assistance que Dieu donne à l'Église, mais aussi à suivre la Providence qui nous parle par les événements.

## Vos abbés

Prieuré : 09.50.38.69.89  
 M. l'abbé Béтин : 06.88.91.99.58  
 M. l'abbé du Crest:07.68.68.60.33

## Catéchisme

### Prieuré Saint-Irénée

*Pour enfants jusqu'à la 6°*  
 Responsable : M. l'abbé du Crest  
 Tous les mercredis de 17h à 18h  
 (sauf vacances scolaires)

### *Pour adolescents*

Responsable : M. l'abbé du Crest  
 un mercredi sur deux de 19h à 20h  
 (sauf vacances scolaires)

### *Pour adultes débutants*

Responsable : M. l'abbé du Crest  
 un lundi sur deux de 19h à 20h

### *Pour adultes*

Responsable : M. l'abbé Béтин  
 un mardi sur deux, à 20h30  
 Thème : *Catéchisme de la Crise*

## Chapelle de la Mère de Dieu

*Pour enfants jusqu'à la 6°*  
 Responsable : M. l'abbé du Crest  
 un dimanche par mois

## Messe des mamans

Responsable : Mme C. Colas  
 Messe à 9h30 une fois par mois,  
 suivie d'un « thé - conférence »

## Messe des papas

Responsable : M. Jérôme Colas  
 Messe à 6h30 une fois par mois,  
 et petit déjeuner roboratif

## Service de messe

Organisation : M. l'abbé du Crest  
 Responsable : M. Q. Bottet

## Chorale

(grégorienne et polyphonique)  
 Responsable : M. l'abbé du Crest  
 Tous les dimanches à 10h

## Linges liturgiques

**Aubes et ordre des soutanelles :**  
 Responsable : Mme M.-C. Colas

**Nappes et linges d'autel :**  
 Responsable : M. et Mme Villegas

## Ménage de la chapelle

Responsable : Mme V. Patout

## Fleuristes

Responsable : Mme P. de Montfort

## Cercles de tradition

**Cercle des Foyers chrétiens**  
 3<sup>e</sup> jeudi à 20h30 au prieuré

### Cercle MCF

Responsable : M. E. de Mellon

## Tiers Ordre St Pie-X

Aumônier : M. l'abbé Béтин  
 Récollecion un jour par trimestre

## Foyers adorateurs

Aumônier : M. l'abbé Béтин  
 Responsable : Mme Truchon

## Scoutisme

### Groupe Saint Jean

Chef de groupe : M. Jean Colas  
 Aumônier : M. l'abbé du Crest

## Cercle de l'Immaculée

Responsable : M. F. Toussaint  
 Aumônier : M. l'abbé du Crest

## Jeunes pro de Lyon

Responsable : M. G. Gilliot  
 Aumônier : M. l'abbé Béтин  
 Messe et réunion une fois par mois

## MJCF

Responsable : M. E. Pérez

## Vierge pèlerine

Responsable: M. l'abbé du Crest

## Rosaire vivant

Responsable : Mme Gennaro

## Procure

Responsable : Mme C. Bertozzi

## Repas des prêtres

Responsable : M. l'abbé Béтин

## Banque alimentaire

Responsable : M. J.-F. Patout

## Ass. Sportive. S<sup>t</sup> Irénée

Responsable : M. F. de Lacoste

*Intention du rosaire vivant pour le mois d'avril :  
 Que les chrétiens redécouvrent l'esprit de sacrifice de N.S. J.-C.*

## HORAIRES DES MESSES

### LYON

#### Prieuré Saint-Irénée

*dimanches et fêtes :*

8h30 : messe basse (*sauf juillet et août*)

10h30 : messe chantée

**(10h à partir de fin juin)**

18h30 : messe basse

*en semaine :*

18h : chapelet

18h30 : messe basse

messes supplémentaires, se renseigner

### DRÔME

#### Chapelle de la Mère de Dieu

Place de l'église (portail vert)

26300 Bourg de Péage

dim. et fêtes : 11h

### CHAMONT

#### Eglise Saint-Barthélemy

38890 Saint-Chef

(téléphone : Lyon)

dim. et fêtes : 8h

### DOMBES

#### Ecole Saint-Jean Bosco

01240 Marlieux

04 74 42 86 00

dim. et fêtes : 10h30

et 9h00 (année scolaire)

#### Chapelle du Sacré-Cœur

155, route du grobon

01400 Châtillon/Chalaronne

(téléphone : Marlieux)

dim. et fêtes : 8h30

### BEAUJOLAIS

#### Couvent Saint-François

Morgon

69910 Villié-Morgon

dim. : 10h et 18h

#### Eglise Saint-Cyr

Ambérieux d'Azergues

69480 Anse

dim. et fêtes : 10h

### MONTS DU LYONNAIS

#### Ecole de La Péraudière

69770 Montrottier

04 74 70 13 26

dimanche (année scolaire) : 11h